FEULLETON du CANADA

UN MYSTERE

LA MÈRE ET L'AMANTE

SIXIÈME SÉRIE DE " LA FEMME MYSTÉRIEUSE. "

JUDITH CHEZ HOLOPHERNE

(Suite)

—Je vous sais gré, madame la duchesse, de me le dire, alors que vous ne le pensiez pas.

—Ah ! colonel...

—J'ajoute bien vite, en ce qui touche l'objet de votre démarche que, du moment où la justice militaire est saisie et va être appelée dans peu d'instants à prononcer, mon rôle à moi devient purement passif. Oui, madame, je n'ai plus d'autre intervention à exercer que celle qui consiste à venir confirmer à l'audience, en présence des juges, la déposition que j'ai faite précédemment devant le rapporteur, chargé d'instruire l'affaire. N'est-ce pas, Chalandray ? Veuillez bien appuyer de votre témoignage, auprès de madame la duchesse que je viens d'avoir l'honneur de lui dire.

—Je le sais, colonel, je le sais, reprit vivement la duchesse : mais quelque étrangère qu'une femme puisse être à ces matières, je sais aussi que votre déposition à l'audience sera d'un bien grand poids, que c'est la base de l'accusation qui pèse sur un malheureux, et qu'il dépend de vous, suivant que vous serez indulgent ou sévère, de le sauver ou de le perdre.

—Au point où en sont les choses, madame, ce que vous me demandez est bien difficile, impossible même.

—Impossible ! Oh ! non, colonel, si vous le voulez bien.

—Impossible, je le répète ; car il y a eu un fait que nos lois militaires ont prévu et rendu punissable. Ce fait est il prouvé? Pour quiconque porte l'épée toute la question est là. Chalandray vous le dira comme moi. Maintenant, c'est à l'accusé et à son avocat de présenter au conseil tout ce qui peut rendre ce fait excusable ; mais cela ne me regarde en aucune façon.

—Mais, colonel, ne savez-vous pas que l'accusé n'a pas voulu accepter l'assistance d'un avocat? M. Chalandray est là aussi pour vous dire que son infortuné camarade renonce même à se défendre.

—Beaucoup, colonel, beaucoup, si vous voulez être miséricordieux. Celui dont je viens plaider la cause a été bien coupable envers vous, je ne l'ignore pas ; mais n'admettez-vous pas qu'il ait pu s'y croire provoqué par des circonstances...oh ! bien regrettables ! et que je ne veux pas rappeler ?

—Alors, madame, il aurait du tout au moins, depuis le temps, en exprimer son repentir. L'a-t-il fait ?

—C'est moi, colonel, qui viens remplir cette tâche ; c'est moi, qui viens vous demander pardon pour lui. Me le refuserez-vous ?

En parlant ainsi, la duchesse avait joint ses deux mains, et, suppliante, elle attachait sur M. de Montmagny un de ces regards qui troublent les plus inflexibles et dont plus que personne, en toute autre circonstance, il aurait subi l'invincible pouvoir. Peut-être même en fut-il ému, au moins durant quelques secondes ; car, sortant tout à coup du sang-froid qu'il avait gardé jusque-là, il s'écria avec une sorte de violence :

—Pardon pour lui ? pour lui ? savez-vous bien ce que vous venez me demander, madame la duchesse ? le savez-vous ? C'est de venir, moi colonel, moi chef de corps, devant un tribunal où tous les grades sont représentés, renier tout ce que j'ai dit, tout ce que j'ai écrit dans cette affaire ? C'est de venir dire que j'ai menti. Le puis-je ? le dois-je ?

—Vous le pouvez, colonel, vous le pouvez. Oh ! comme je vous bénirais alors !

—Non, madame, je ne le puis ni ne le dois. Je comprends votre douleur ; elle m'inspire à le fois sympathie et pitié ; mais ce que vous venez me demander est impossible. Quelle que soit votre situation dans le monde, quel que soit le prestige de votre personne, il n'y a pas un seul colonel dans l'armée qui ne fût obligé de vous répondre comme moi.

—Ah ! colonel, vous rétracterez ces cruelles paroles !

—Jamais, madame, jamais ! Avez-vous donc oublié déjà tout ce qu'il m'a fait ce Robert dont vous venez prendre ici la défense ? Avez vous oublié tout ce qui s'est passé au château de la Roche-d'Eon, tout ce qui s'est passé au moulin ? Avez vous oublié que j'ai reçu de lui la plus sanglante des injures, sans qu'il me soit permis d'en espérer la moindre réparation, sans qu'il ait daigné même s'excuser vis-à-vis de moi, son colonel ?

—Ainsi, vous voulez donc qu'il meure ?

Et la duchesse se mit à fondre en larmes. M. de Montmagny, manifestement troublé, bien qu'il cherchait à n'en rien faire voir, reprit avec douceur, cette fois :

—Rassurez-vous, madame la duchesse. Nous ne sommes plus au temps où les sentences des conseils de guerre étaient exécutées dans les vingt-quatre heures, sans appel, sans rémission. Aujourd'hui, il est bien rare qu'un officier, condamné à mort dans des circonstances analogues à celle où se trouve le lieutenant Robert, n'obtienne pas la commutation de sa peine. On verra alors ce qu'il sera possible de faire et peut être, madame, me sera-t-il donné de vous prouver que si les circonstances plus fortes pour ma volonté me mettent dans le cas, aujourd'hui, de repousser la prière d'une personne telle que vous, je n'ai nulle intention au moins de persister à son égard dans un système de représailles plus ou moins légitimes.

En entendant prononcer ces dernières paroles, les larmes de la duchesse s'étaient taries ; ins tantanément une légère rougeur venait de monter à ses joues et à son front si pâles.

—Des représailles ! monsieur, s'écria-t-elle ; que voulez-vous dire ?

—Avez-vous donc oublié, madame, que je n'ai jamais rencontré auprès de vous que dédain et rigueurs ?

—Ah ! monsieur, reprit madame de Sauves en attachant sur son interlocuteur un regard pur et limpide, mais qui n'était pas exempt d'un orgueil à coup sûr bien convenable,—l'orgueil qui prend sa source chez une honnête femme dans la conscience de son irréprochabilité,—pour que vous vous croyiez en droit de vous plaindre de mes rigueurs, il faut que vous ayez de moi une opinion contre laquelle je proteste de toutes les forces de mon âme.

—Pardon, madame la duchesse, pardon mille fois si mes paroles ont pu vous blesser. Il m'avait semblé que l'existence du lieutenant Robert pouvait, jusqu'à un certain point, les rendre excusables en ce qui touche le passé ...Au surplus, pardon encore une fois, cela regarde M. le duc.

—Ni dans le présent, ni dans le passé, entendez-vous, monsieur ? je n'ai trahi mes devoirs d'épouse. Devant Dieu qui m'écoute, sur la tête de mon malheureux enfant, je jure que je suis innocente, et je me félicite que M. de Chalandray soit ici présent pour recueillir le serment que je viens de faire. Oui, messieurs, vous êtes gentilshommes tous deux, tous deux vous êtes officiers, tous deux vous devez en croire la fille d'un officier, d'un gentilhomme comme vous, quand, sur le point de voir son enfant frappé par la justice des hommes, elle vient vous dire : Cet enfant rendra témoignage devant la justice divine qu'il n'est pas le fruit d'une faute, que sa mère est innocente.

—Je vous crois, madame, je vous crois, reprit vivement le colonel. Je vous crois et je vous plains de tout mon cœur ; mais quel que soit l'intérêt profond qui s'attache à votre situation personnelle, en présence d'une pareille déclaration, cet intérêt ne saurait rejaillir sur la tête de l'accusé. Je me vois donc forcé de vous répéter que dans le présent, je n'ai aucun moyen de faire pour lui ce que vous me demandez. Plus tard, je cherchera à oublier, pour vous, pour vous seule, que moi aussi j'ai reçu l'outrage le plus sanglant qu'un homme puisse subir. C'est tout ce que je puis vous promettre, et nulle personne au monde n'est en droit d'attendre de moi davantage.

A la suite de l'exaltation dont madame de Sauves venait de faire preuve, elle était tombée, par une réaction naturelle, dans un état d'affaisement tel, que Maurice crut devoir à son tour prendre la parole.

—Hélas ! mon colonel, s'écria-t-il, c'est à moi qu'il appartient de vous détromper sur l'issue possible de vos généreuses intentions. Sachez donc ce qui résulte pour moi des conversations qu'il m'a été donné d'avoir avec mon pauvre camarade, dans sa prison; c'est qu'il est bien résolu à subir la peine qu'il a encourue, et qu'il ne fera aucune demande de commutation.

—On dit, mon cher Chalandray, tant qu'on n'est encore qu'accusé; mais, après une condamnation, croyez-moi, on raisonne tout autrement.

—Si c'était un autre que lui, reprit madame de Sauves avec un regain d'énergie, vous auriez peut-être raison, colonel, de suspecter sa détermination. Oh ! je le connais bien à présent. Elevé comme il l'a été par des mains étrangères, sans famille, sans amis, lassé sans doute déjà d'une existence qui n'a eu pour lui que douleurs et amertume de tout genre, forcé par les convenances du monde de ne voir dans sa propre mère qu'une étrangère, que voulez-vous qu'il devienne au fond de la prison où il serait condamné à végéter sans la moindre consolation, et Dieu sait pour combien d'années ?...Oh ! laissez-moi vous le dire encore, colonel ! c'est la mort pour lui, une mort inévitable, si vous ne consentez à lui venir en aide. Colonel, ayez pitié de lui, je vous en supplie : voulez-vous me voir à vos pieds ? m'y voilà ; si ce n'est pour lui, grâce au moins pour sa mère !

En parlant ainsi, la duchesse suffoquée par ses larmes et ses sanglots, venait en effet de se laisser glisser du fauteuil qu'elle occupait au coin de la cheminée, et elle était tombée agenouillée à son tour devant l'homme qui, peu de jours auparavant, se tenait devant elle dans une semblable posture et qui n'avait recueilli de sa part que dédains et mépris.

Etrange contre-partie des événements de ce monde, beaucoup plus fréquentes qu'on n'est généralement disposé à l'admettre, et qui dut, à coup sûr, en éveillant dans l'âme du colonel plus d'un rapprochement involontaire, chatouiller doucement l'orgueil du Lovelace émérite. Qui lui eût dit, un mois auparavant, que cette fière et insolente duchesse si disposée à rire des hommages qu'on lui adressait, ne fût-ce que pour montrer ses jolies dents, serait, un jour bien prochain, pantelante à ses pieds et versant des torrents de larmes ? Etait-il bien éveillé? Etait-ce bien la duchesse de Sauves qui se trouvait là, à genoux devant lui, et dont les yeux suppliants épiaient avec avidité sur son visage le moindre signe d'attendrissement.

—Grâce pour Robert ! répétait Maurice de son côté ; mon colonel, grâce pour sa mère !

Muet, immobile, M. de Montmagny ne pouvait s'empêcher de promener alternativement ses regards d'une façon presque machinale entre la duchesse et Maurice. Jamais madame de Sauves ne lui avait paru plus séduisante ni plus belle que dans cette humble attitude où il semblait que revécût en elle, sous le costume de notre époque, l'adorable type de la Madeleine de Raphael

Peut-être le silence que gardait M. de Montmagny était-il déterminé par quelque vague appréhension de voir s'évanouir, aussitôt qu'il ouvrirait la bouche, la vision dont il subissait le charme.

Tout à coup, par une de cruelles ironies du hasard, qui se produisent si souvent dans les phases les plus solennelles de la vie, on entendit retentir à peu de distance, car le logement qu'occupait le colonel était à l'une des extrémites de la ville, une joyeuse fanfare de chasse ; puis, comme les sons du cor, déclinant peu à peu d'intensité, se perdaient dans la profondeur des bois, un roulement lointain de tambours leur succéda, roulement sinistre comme un signal funèbre répondant à l'appel du plaisir.

Le colonel tressaillit ; on eût dit qu'il venait de se réveiller en sursaut, et madame de Sauves poussa un cri dont nulle parole humaine ne saurait rendre l'expression déchirante.

—Mon cher Chalandray murmura M. de Montmagny à l'oreille du jeune lieutenant, vous avez entendu le tambour ; voici l'heure où le conseil va s'assembler : il est temps de mettre un terme à une entrevue bien pénible pour madame, pour vous, pour moi-même, croyez-le bien, et qui doit rester sans résultat. Emmenez, madame la duchesse ! emmenez-la bien vite, loin d'ici, le plus loin possible !

—Inexorable ! balbutia la duchesse, qui, avec l'aide de Maurice, se releva en sanglotant, inexorable ! Ah ! il ne pouvait en être autrement dans un pareil jour de Saint Hubert, qui me rappelle ce qui a fait le trouble et le désespoir de ma vie.

—Que veut-elle dire ? murmura mentalement le colonel voilà, pardieu ! la première fois depuis bien longtemps que je manque à fêter saint Hubert, moi.

—Entendez-vous ? entendez-vous ? reprit madame de Sauves, dont les yeux devenaient hagards et dont les pensées commençaient à se troubler sous l'influence de toutes les commotions qu'elle venait d'éprouver ; entendez-vous ces sonneries de cor ? c'est Saint Hubert qui me redemande mon fils, car le funeste anniversaire approche : c'est aujourd'hui peut-être.

(A Continuer)

Bryson, Graham & Cie.

Grande Reduction

—DE—

Vente Semi-Annuelle

— DE —

Marchandises Seches, de Soies et de Marchandises Choisies.

Tous les articles de choix offerts dans cette grande vente sont toujours de saison et se vendent très bien.

La nouvelle saison commencera avec des marchandises toutes fraiches.

Nos ventes à bon marché continuent dans nos différentes lignes ; elles augmentent tous les jours et touchent sur leur fin.

Nos prix exceptionnels activent nos ventes et font vider nos départements. Nos chefs de rayons continuent tonjours à sacrifier tous leurs articles de choix ; la lame de l'exécution abat tout sans pitié, il faut que le sacrifice soit complet et fasse époque dans les annales de l'histoire des marchandises sèches ; le public en trouvera la preuve dans nos marchandises et dans nos prix.

Jetez un coup d'œil sur nos prix, qui sont affichés dans nos magasins, alors vous aurez la clef de la situation du commerce en gros de marchaudises sèches. La baisse foudroyante dans les prix vous sautera aux yeux.

Bryson, Graham & Cie.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks.

John Murphy & Cie.

66 et 68 Rue Sparks.

Reparations. Reparations.

C'est Lundi prochain que les réparations commenceront dans nos magasins.

Nouveaux rabais durant la semaine.

Plusieurs rayons doivent être vidés, avant que les ouvriers ne prennent possession de notre second étage.

Lignes Speciales qui Doivent Etre Vendues.

Vetements pour Garcons, Serge Bleu Marin

a 70c.

Vetements pour Garcons, Calatea Rayee,

a 64c.

Vetements pour Enfants, Blanc Cane,

a $1.00.

Robe en Indiennes pour Enfants,

a 50c.

Robes de Chambre en Indiennes pour Dames,

$1.75.

Quelques assortiments en Châles Tricotés seront vendus à moitié prix de leur valeur.

Châles Tricotés à 25c., 50c., 75c. et $1.00.

Capelines garnies de Jais à moitié prix.

John Murphy & Cie.

66 et 68 Rue Sparks, Ottawa,

Avis aux Consommateurs

Les PRODUITS de la

PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND

207, rue St-Honoré, à PARIS

Tels que: ORIZA-OIL ★ ESS. ORIZA ★ ORIZA-LACTÉ ★ CRÈME-ORIZA
ORIZA-VELOUTÉ ★ ORIZA-TONICA ★ ORIZALINE ★ SAVON-ORIZA

DOIVENT LEUR SUCCÈS ET LA FAVEUR DU PUBLIC :

1° Aux soins tout particuliers qui président à leur fabrication.
2° A leur qualité inaltérable et à la suavité de leur parfum.

MAIS COMME ON CONTREFAIT CES PRODUITS ORIZA

pour vivre sur leur réputation

nous avertissons les Consommateurs afin qu'ils ne se laissent pas tromper.

Les VÉRITABLES PRODUITS se VENDENT dans toutes les MAISONS HONORABLES de PARFUMERIE et DROGUERIE

Envoi franco de Paris du Catalogue illustré

LES NOMBREUX MÉDECINS QUI EMPLOIENT LA

SOLUTION PAUTAUBERGE

AU CHLORHYDRO-PHOSPHATE DE CHAUX CRÉOSOTÉ

la considèrent comme le remède le plus sûr et efficace contre les

MALADIES DE POITRINE

PHTHISIE, BRONCHITES CHRONIQUES, TOUX ANCIENNES et OPINIATRES

En Vente chez L. PAUTAUBERGE, 22, rue Jules César, PARIS.

DÉPOTS DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES DU CANADA

Solution d'Antipyrine

de **TROUETTE**

CONTRE

Migraines, Maux de Tête, Névralgies Coliques, Asthme, Emphysème, Goutte Rhumatisme, Sciatique et **DOULEURS** en général.

Avoir soin d'exiger l'ANTIPYRINE de TROUETTE

Vente en Gros à Paris, E. MAZIER, Pharm^ien, 264, boul^d Voltaire

Dépositaire à *Ottawa* : Dr F. X. VALADE.

A *Québec* : D^r Ed. MORIN & Cie. — A *Montréal* : LAVIOLETTE & NELSON ET DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES

PLUS D'ASTHME

Oppression, Catarrhe, par la POUDRE CLERY

A obtenu les plus hautes récompenses. — Dépôt dans toutes les pharmacies.

CATARRH

En vente chez tous les pharmaciens ou expédié affranchi à toute adresse contre payement de 50 sous par E. T. Hazeltine, [illegible] R.U. de l'A.

MUNN & CO.
SCIENTIFIC AMERICAN AGENCY for
PATENTS

A pamphlet of information and abstract of the laws, showing How to Obtain Patents, Caveats, Trade Marks, Copyrights, sent free. Address MUNN & CO., 361 Broadway, New York.

Plus de Feu! Plus de Tares!

LINIMENT GÉNEAU

35 ANS DE SUCCÈS

Seul TOPIQUE remplaçant le ***FEU*** sans douleur ni chute du poil. Adopté par les ***vétérinaires*** renommés ; ***éleveurs, entraineurs, haras,*** etc.

Guerison rapide et sûre des ***Boiteries, Foulures, Ecarts, Molettes, Vessigons,*** Engorgements des jambes, Suros, Eparvins, etc. Revulsif et Résolutif infaillible et sans rival dans les ***Angines, Catarrhes, Bronchites,*** Inflammations des Poumons, du Foie, des Intestins, ***Pleurésies,*** Hydropisies, Rétentions d'Urine, Fièvres typhoïdes, etc.

Pansement à la main, en 3 et 4 minutes sans couper le poil.

DÉPOTS : Paris, MESTIVIER & Cie, 275, rue Saint-Honoré
MONTRÉAL : LAVIOLETTE & NELSON. — QUÉBEC : ED. MORIN & Cie.
St-HYACINTHE, OTTAWA, ET PRINCIPALES PHARMACIES DU CANADA.

The Most Successful Remedy ever discovered, as it is certain in its effects and does not blister. Read proof below :

KENDALL'S SPAVIN CURE.

HELENA, MONTANA, Jan. 1, '90.

DR. B. J. KENDALL CO.,

Gentlemen :—I take pleasure in letting you know that I have used your Kendall's Spavin Cure for a very bad case of **Bone Spavin** and **Splint** and was very successful. I can recommend it to the public, for had I not tried it, I would have lost considerable money. After the cure I sold my team for $650. Hereafter I use none but Kendall's Spavin Cure and praise it highly. DENNIS HOGUE.

KENDALL'S SPAVIN CURE.

STREETSVILLE, P. Q., May 3, 1889.

DR. B. J. KENDALL CO.,

Enosburgh Falls, Vt.

Gentlemen :—I have used Kendall's Spavin Cure for **Spavins** and also in a case of lameness and **Stiff Joints** and found it a sure cure in every respect. I cordially recommend it to all horsemen.

Very respectfully yours,
CHARLES J. BLACKALL.

KENDALL'S SPAVIN CURE.

FREESBURGH, OHIO, March 8, '90.

DR. B. J. KENDALL CO.,

Gents :—I have used your Kendall's Spavin Cure successfully, on a trotting horse who had a **Thoroughpin,** two bottles were sufficient to pronounce him sound and all right. Not a sign of the puff has returned. I recommend your liniment to all in need. Yours respectfully,
CHAS. A. BRANNOCK.
Forker Row Stock Stables.

Price $1 per bottle, or six bottles for $5. All druggists have it or can get it for you, or it will be sent to any address on receipt of price by the proprietors. DR. B. J. KENDALL CO., Enosburgh Falls, Vermont.

SOLD BY ALL DRUGGISTS.

Warner's Safe Cure Cures Symptoms of many Diseases by curing Kidney Disease

G. PHILBERT.

IMPORTATEUR

—DE—

TAPISSERIES

Americaines,

Anglaise

Ecossaises

— Coin des rues —

Dalhousie et Saint-Patrice

OTTAWA

Peintures préparées,
Peinture,
Tapisseries,
Vitres,
Mastic,
Pinceaux
Huile,
Etc.

ARTICLES

De Peinture en General

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE